

binaison intime avec eux, cet acte nutritif anormal qui est le point de départ de l'action médicamenteuse.

(à continuer.)

De l'arsenic dans les fièvres intermittentes

Par PH. CARRIÈRE, M.D., Trenton, Ont.

La découverte de la quinine ayant fait abandonner le quinqua dans le traitement des fièvres intermittentes, fut, comme on le sait, un des plus grands triomphes de la médecine. Comme on le sait tous les auteurs s'accordent à proclamer la quinine comme étant un spécifique dans ces cas.

Mais ici une question peut être posée.

Dans les contrées marécageuses où cette maladie règne à l'état endémique, le traitement par la quinine est-il insuffisant ? Pour ma part j'ai eu à traiter vingt-quatre fèbricitants dans l'espace de six semaines et j'ai conclu de mes observations qu'elle échoue dans un certain nombre de cas : Pour trois patients surtout chez qui la quinine était restée sans effet, j'eus recours à l'arsenic. Je savais que cet agent avait été essayé sur une grande échelle sur des soldats en Afrique et que le succès avait répondu à l'attente ; j'obtins le résultat désiré. J'avais à combattre une fièvre tierce dont les accès augmentaient d'intensité tous les deux jours, l'effet fut si prompt et si satisfaisant que j'administrai l'arsenic à des fièvreux guéris antérieurement par la quinine et qui en étaient à leur troisième rechute. L'essai fut couronné d'un plein succès et j'ai constaté que l'arsenic agit plus promptement dans les deux cas où les deux fèbrisfuges réussissent et qu'il opère d'une manière merveilleuse dans un certain nombre de cas contre lesquels la quinine échoue. Voici comment je l'emploie :

Acide arsénieux.....	grs v
Eau distillée.....	5viii

Une cuillerée à café 4 fois par jour dans du sirop.
